

# CLAIR DE LUNE POUR DEUX TANDEMS



AVIS: Toute ressemblance avec des personnages et des événements réels et ayant existé n'est pas le fruit du hasard. Tout au plus, une légère interprétation, car la mémoire est toujours très subjective...

C'est la nuit en Bretagne. Quelque part entre Paris et Brest, deux tandems roulent de conserve au clair de lune. L'un s'appelle Achille et habite le Québec, l'autre, Evinrud dit la Gazelle est de Paris. Roulent-ils vers Brest? En reviennent-ils? Je ne sais pas ou je ne sais plus... Mon rêve s'efface, ses contours deviennent flous. Deux des passagers s'appellent René & Simone Hégo. Ils sont membres de l'ASPTT Paris. Les deux autres s'appellent Normand & Sylvie et sont des Randonneurs de Montréal. Tous dorment à moitié, roulent et rient... Le reste du rêve est une série de flashes, des bouts de films épars, des photos délavées, rassemblés dans ma tête. Suivez-moi. Je vous décrirai ces pièces de rêve ou de réalité, en ordre chronologique ou en vrac, selon leur disposition...

Premier tableau: Paris, samedi 24 août 1991. Dans la maison Hégo, l'ambiance est toute fébrile. Normand et Régis (le fils Hégo) mettent la dernière main aux éclairages des tandems. Ils s'affairent particulièrement autour d'Evinrud. Depuis sa sortie d'atelier, celui-ci a eu moult ennuis de santé. Au fond de la cave, manipulant les clés, les pinces et les tournevis, les deux larrons en foire font passer René par toute une gamme d'émotions. Evinrud se relèvera-t-il à temps de l'opération?

Flashes du lendemain: dimanche 25 août, jour de l'inspection mécanique. Au matin, montures et cavaliers sont fins prêts. Normand et René hissent les tandems fiers de leurs plaques de cadres, sur le toit de la voiture. Départ de Paris vers la banlieue, en suivant la route des bouchons de l'heure de pointe... Enfin, un panneau: "PBP, par là". Dans Saint Quentin en Yvelines, l'auto tâtonne un peu, mais grâce aux panneaux, trouve le chemin du QG. Des papillons plein l'estomac, les passagers sourient. Il fait beau, la vie est belle.

Partout, des vélos, des "camping-car". Des cyclistes, des bénévoles gentils et souriants. On approche du lieu... un temple sacré? Une foire du vélo? Une rencontre internationale de quasi-fous? Un peu de tout ça. De la couleur en tout cas, de la chaleur, de la sympathie. Une fête s'y déroule. C'est certain! Rencontre de deux autres membres de l'ASPTT Paris: Alain & Colette Domenger, avec leur tandem mauve. Les tandems, roulent à côté de ceux et celles qu'ils devront supporter quatre nuits et quatre jours, sur 1200 km...

Les passagers se séparent pour récupérer le sésame qui leur permettra d'exhiber les tandems. À la table "Canada", une blonde au grand sourire est toute heureuse de parler à des francophones. La bénévole et les deux tandémistes sont très excités. Elle rit beaucoup des blagues québécoises.

Le terrain du stade est un gigantesque stationnement pour vélo. Que de couleurs, que de diversité! Çà et là, des tandems, des tricycles, et des vélos... beaucoup de vélos. Tous arborent la plaque blanche du PBP du centenaire. Les tandémistes se rendent à l'inspection. Un gentil monsieur regarde Achille, vérifie l'éclairage. Tout va pour le mieux, les phares s'allument. "Ouf" pense Achille, un peu nerveux. Le gentil monsieur demande à voir les ampoules de rechange. Sylvie lui brandit le sac sous

le nez. Le gentil monsieur n'insiste pas. Voilà, Achille a traversé le test préliminaire... place au vrai test!

La suite des événements est pleine de petites occupations. Achat de cuissards neufs et d'outils de dernière minute. On n'est jamais trop prudent en matière de fesses... et de tandems...! Les tandémistes prennent ensuite des rafraîchissements en compagnie d'autres membres du clan ASPTT Paris. A la buvette, le président-bien-aimé officie, casquette sur le crâne.

Une note discordante vient rompre ce tableau idyllique... Une heure d'attente à la table des automobiles suiveuses. Tout ça pour se rendre compte qu'il faudra revenir l'après-midi, avec Régis et l'un des quatre exemplaires du formulaire oubliés dans la maison Hégo... Au moins, Régis pourra être de la fête, lui qui a raté de justesse la participation pédalée, pour cause de réveil-matin défectueux et d'examens universitaires.

Autre fausse note. Les organisateurs clament au micro que le contrôle de la Mairie de Paris est obligatoire. "Ont-ils peur qu'il n'y ait personne à la cérémonie officielle?" grognent des participants en colère. Ou est-ce une bête histoire de relations publiques? En tout cas, ce n'est pas gentil de faire une telle annonce à la dernière minute. Que feront ceux qui sont déjà passés? Ceux qui ne sont pas encore là? Normand se rend à la table "Canada". Il s'assure auprès de la préposée que les trois autres membres des Randonneurs de Montréal inscrits recevront le message.

C'est le soir dans la maison Hégo. Les armes et bagages sont prêts. Les chevaliers et leur monture n'ont plus qu'à prier... Un repas copieux, bien arrosé. Peut-il en être autrement au pays de la gastronomie? Puis, la dernière bonne nuit de sommeil avant longtemps enveloppe les cinq humains et les deux tandems. Demain, l'aventure commence...

Commence? Mais n'est-elle pas commencée depuis longtemps? Depuis le soir où réunis tous ensemble dans la maison Hégo, René avait ouvert son tiroir de souvenirs. Il m'avait sorti la plaquette et la médaille de PBP 1987. C'est alors qu'il eût l'idée de rouler à quatre et en tandem... Que de rêves depuis! De brevets, de kilomètres, de sueurs froides et chaudes, de déception de savoir Régis hors combat, de préparations, d'achats divers, de bricolage mécanique, de coups de téléphones et d'échanges de lettres. De temps... Et puis voilà que l'événement est là. Demain... le rêve à vivre...

Prochain tableau: le prologue. Le réveil, les cuissards et les maillots. Puis les rues de Paris. Guidé par Evinrud, Achille suit, autant excité par la curiosité que par l'approche de l'événement. "Tout va bien aller. Nous le ferons..." La place de l'Hôtel de ville est déjà une mer de cyclistes. Du français, bien sûr, mais aussi de l'anglais et d'autres langues chatouillent les oreilles. Autour des tandems, des regards, des commentaires. Ouverture du premier point de contrôle, premier coup de tampon... que c'est émouvant!

Alain et Colette sont là, de même que d'autres membres du Club. Les ASPTT de France portent un maillot conçu spécialement pour l'occasion. Pourquoi pas une photo de groupe? Mais, il faut attendre que tous soient là. Assises sur le rebord d'une fenêtre, Simone, Colette et Sylvie regardent cette foule particulière, s'ébattre sur la place. Il fait chaud sous le soleil ardent. Les cyclistes sont joyeux. Pourrait-on croire qu'ils s'apprêtent à vivre des heures difficiles dans une atmosphère aussi débonnaire?

Enfin, on annonce au micro M. Chirac, Maire de Paris. Discours, remises de médailles. Puis, pan! Le départ officiel sonne. Les vélos, tel un troupeau bigarré et scintillant, s'ordonnent dans la rue et défilent sous les vivats et les regards ahuris des badauds. Parmi tous ces cyclistes, qui ira jusqu'au bout? Qui abandonnera? Nul ne le sait, mais tous espèrent avoir le souffle qui les conduira d'un bout à l'autre des 1200 kilomètres. Ce faux départ servira bien la cause publicitaire, mais privera les cyclistes d'un temps de repos bien nécessaire.

Retour à la maison Hégo. La soirée approche. Passagers et tandems sont nerveux chacun à sa manière, ça se sent... Les bagages sont re-vérifiés, re-tripotés. As-tu les ampoules de rechange? La pommade pour les fesses? Les rayons de secours? Les.... Les..... Eh oui, il faut repartir, refaire le trajet de la veille.

L'auto est pleine à craquer. La nervosité est palpable. L'apparente tranquillité couvre l'excitation des troupes. Simone doute et redoute le manque de sommeil. René et Normand blaguent. Sylvie rit, et regarde défiler le paysage en essayant de ne pas penser à ces nuits blanches qui l'attendent... Régis conduit. A bientôt Paris!

Arrivée à Saint-Quentin. Le soleil se couche. Il teinte le paysage de rouges orangés. Quel artiste tout de même! Tous sont sur le gros nerf, sauf Régis, comme toujours.

Bécots à Régis. A plus tard, cette nuit... Encore l'attente. Contrairement à ce qui avait été annoncé, les tandems ne partent pas devant. Le ciel est noir, les baudriers et chasubles luisent à la lueur des torches, et des lampadaires. Alain et Colette sont hors de vue. Tant pis, on finira bien par se retrouver.

Presque 22h00. C'est l'heure de dormir disent les corps... Mais la tête est ailleurs. Elle attend le coup d'envoi. Il est plus de 22h00... Ont-ils bougé là-bas? Le départ se fera par vagues, vu la quantité de participants. Ils montent en selle. Quelle heure est-il? Je ne sais plus. Je sais cependant les battements de coeur, les lampes rouges et blanches, le roulement au pas. Puis soudain, la foule souriante, nombreuse et serrée de chaque côté de la rue. On entend: "bon courage", "bravo", "bonne nuit". La foule applaudit, blague, semble porter ce flot de vélos sur ses bras, pour lui donner la poussée qui le mènera à Brest. Des rues sont bloquées par des policiers, gyrophares en action. Les vélos passent en rangs compacts. Ceux qui connaissent la route commentent le trajet. Ici, les tournants, là, les bosses. Certaines sont à craindre: celles qui descendent, à cause des pavés et de la foule de vélos.

Puis graduellement, s'égrènent les maisons, elles se distancent de plus en plus. Les grappes de villes sont derrière et la campagne de tous côtés. La lune est là, avec son phare de route allumé. Elle brille, presque pleine sur la ligne noire de la route. Ligne trouée d'une multitude de brillants points rouges devant, et de brillants points blancs derrière. L'air est frais, il fait bon. La musique est commencée... Zzzzzzz font les pneus sur le pavé, accompagnés du zzzzzzzzi des dynamos, de quelques couinements suspects, et du vvvvvvvvvvv des moyeux. Des voix parfois, des conversations feutrées de salon, calmes et sereines comme la nuit qui entoure ce ruban. Parfois un chant, parfois un "René?" inquiet, suivi d'un "Oui, on est là". Parfois retentit aussi un "Dô-dô" bien senti et bien pesant... Une toile sombre, mais dans laquelle percent la gaîté, le calme et les lumières ponctuelles.

Soudain, Simone s'inquiète. Quelque chose ne va pas avec le pneu arrière. Sylvie éclaire le suspect, rien de visible de ce côté. Le hasard amène Achille derrière son compagnon, et Normand s'écrie: "Arrêtez il y a quelque chose à... **PAN**!!!" votre pneu arrière..." Avec un bruit de détonation, le pneu éclate... au 63<sup>e</sup> kilomètre. Tout autour, une rase campagne, un champ où les récoltes ont été faites,

de la terre. Evinrud est couché sur le flanc. René peste. Le temps est frais, avec la sueur qui perle dans le dos, c'est même frisquet. On ajoute une pelure sur les épaules. Une chaîne quasi continue de vélos les frôlent, eux qui sont au bord de la route (et d'un fossé). "Attention à gauche" crient certains. La route appelle les tandems à rouler.

Quelques part, dans un village, un panneau avec sa flèche verte est posée dans un petit parterre de fleurs. Une petite lampe l'éclaire. Sans elle, peut-être des tas de cyclos auraient continué tout droit au lieu de tourner. "Oh comme c'est gentil, quelqu'un a pensé à éclairer ce panneau", dit Normand. "Ce doit être ce monsieur en haut. Merci!" crie-t-il. "De rien" lui répond l'homme à sa fenêtre, malgré l'heure tardive.

Une aquarelle, au ton de blanc, de gris, la route argentée de lune, les silhouettes nocturnes. Puis: "Normand, regarde cette maison"! Eh oui, elle ressemble aux vieilles demeures des anciens foyers de peuplement du Québec, le long du fleuve Saint-Laurent et à l'île d'Orléans... Mortagne au Perche n'est plus très loin. De nombreux ancêtres québécois sont venus de ce pays. A un moment donné, le parcours frôle presque Tourouvre, à peine 20 km par là. Normand et Sylvie se retrouvent au berceau des Gagnon et des Brunet... Leurs ancêtres se sont peut-être connus là-bas avant de prendre la mer...

La mer... elle est encore loin... Ici, c'est Longny au Perche, où des gens sont encore debout aux petites heures du matin. Ils sont là pour crier leurs encouragements aux cyclos qui ont traversé leurs rues toute la nuit. Au détour d'une courbe, à la sortie du village, une pente raide et une église. Dans le cimetière, des cyclos prennent déjà du repos. Ce ne sera pas leur dernier!

Plusieurs coups de manivelles finissent par mener le groupe à Mortagne au Perche. Régis hèle les tandemistes alors qu'ils arrivent au point de contrôle. Des clôtures reçoivent les montures. Les cavaliers vont pointer, puis pénètrent dans la "cafétéria". Le club local a monté un décor où un mannequin épuise ses batteries à pédaler. Sur des pancartes, on peut lire des salutations dans plusieurs langues. La lumière est blême, les traits sont déjà tirés. La nuit elle, va bientôt tirer sa révérence.

Des cafés, de la nourriture. Un préposé au café dit: "J'ai fait 8 heures d'usine, puis 8 heures ici, et dans quelques temps j'irai faire un autre 8 heures d'usine." Une table ronde, sommairement nappée de papier où d'autres ont laissé des traces. La

fumée de cigarette de Joseph, un membre du clan ASPTT Paris, un décor irréel, comme dans les brumes d'un rêve...

A la sortie du point de contrôle, Normand veut chasser une pierre nichée dans sa cale. Un autre tandem quittant le contrôle prend de la vitesse dans une pente qui tourne. Les gravillons, la fatigue, l'énerverment de voir des gens arrêtés, il vacille, il tombe. Les chaussures automatiques de la passagère ne se sont pas décrochées. Tous courent à son aide. Le conducteur invective tout le monde. "Monsieur", crie Normand énervé, "Je suis aussi fatigué que vous, nous sommes tous fatigués, où vouliez-vous que j'arrête?". Tous repartent en maugréant.

Quelque part, au détour d'une courbe, au creux d'un vallon, la lueur de l'aube pointe son nez. Puis maître soleil réapparaît. C'est le matin. Un patelin: Saint Rémy du Val. Un café est ouvert. Déjà plusieurs cyclos ont accoté leurs vélos sur son mur. Les cavaliers ont besoin de café. Les tandems accostés, ils entrent dans l'établissement. Le patron et la patronne ne savent plus où donner de la tête. Elle ramasse les tasses sales sitôt terminées. Ils manquent de vaisselle. En haut de l'escalier, de jeunes enfants en pyjama rient de ce brouhaha et de cette agitation inhabituelle. Comme ils sont bizarres ces clients!

Tous cherchent un point où échouer leur corps. Enfin des cafés. Ils sont brûlants. C'est bon, réconfortant. "Allez, on repart". Une dame, avec une immense torche entame une conversation. Elle est debout depuis 4h00, car elle voulait indiquer le chemin aux cyclistes! Elle demande d'où viennent les tandémistes. Elle leur souhaite ensuite bon courage.

La route se déroule dans la tranquillité du paysage rural. Contrôle secret: arrêt éclair dans une petite ville. Des pavés, des rues étroites, des gens qui partent au travail. D'autres, restent sur le pas de leur porte pour voir passer cet assortiment de pédaliers dans les rues dorées par la lumière matinale.

Simone ouvre son petit poste de radio. Son antenne dépasse de la poche du maillot de René. Il grésille des chansons, des nouvelles du monde, des placotages. Cela tient éveillé. Le paysage est vallonné. On arrive dans une ville. C'est Villaines la Juhel. Les murs des maisons, les gens qui applaudissent. Régis est là. "Vous êtes encore dans le temps prévus par mes calculs". "Alain et Colette sont passés un peu avant vous". Les tandems sont

abrités dans un hangar. Les cartes de routes sont pointées. Il est temps de s'occuper des estomacs. Un bruit de murmure, des cyclistes dorment sur des tables, d'autres fument, d'autres mangent. L'ambiance est au recueillement. Puis, de nouveau la route. En tenu légère, les tandémistes chevauchent Achille et Evinrud fringants.

Une côte à grimper. Un jogger, va presque aussi vite avec ses souliers de courses que les tandems... Ils passent près d'un champ où on vient de répandre du fumier. La mauvaise odeur est intenable!

Voici la Mayenne, la "mayonnaise" comme dit Normand. Le soleil cuit les peaux. L'eau des bidons n'a pas le temps de moisir... Et ça roule, ça roule... Jusqu'à Fougères, où les odeurs de la ville, pots d'échappement et asphalte chaud, accueillent les cyclos. Des bénévoles aident à traverser certaines intersections. Il faut presque faire le tour de la ville (Tiens, un château!) pour rejoindre le point de contrôle.

Dans le vaste édifice au toit de tôle, règne une température de four de boulanger. Rafrâchissements, casses-croûtes, bref repos. Voici Rose-Mary, la copine américaine de Normand et Sylvie. "Où est Andrew?" (son nouvel époux) "Je ne sais pas, on s'est perdu de vue quelque part dans la nuit". "Viens avec nous". Rose-Mary semble un peu perdue, déjà épuisée. Mais elle est exubérante! "J'ai roulé avec un groupe de français, ils m'ont adoptée, ils m'ont même payé un chocolat chaud!" Elle part avec le groupe, de même que Joseph qui a fini de griller sa Gauloise.

Il faut retraverser la ville (Tiens, un château!). Rose-Mary est déjà loin. Soudain Clac! Un rayon d'Evinrud. René grogne et dit des vilain mots.

Cyclo-campeurs contemplatifs, Normand et Sylvie, ont l'habitude d'étudier soigneusement les cartes quand ils voyagent. En ce moment, ils suivent des panneaux jaunes à flèche verte... C'est comme ça qu'ils n'ont rien vu lorsque la roue avant d'Achille a pénétré en Bretagne. Pour Sylvie, la Bretagne a donc débutée avec un panneau de village: Sens-de-Bretagne.

Ça roule toujours. C'est maintenant Tinténac, et son sympathique contrôle. Les gens sont fiers d'être là, ils sont à la fête. A la sortie des toilettes, Normand dit à Sylvie "J'ai vu Rose-Mary, elle semble exténuée". Sylvie l'aperçoit, assise sur un banc, elle est épuisée, brisée, au bord des larmes. "Qu'est-ce qu'il y a Rose?" "Je ne sais pas, j'ai un coup de

chaleur je crois, je ne me sens pas bien" Sylvie lui prodigue des conseils. Mais les autres attendent. "Je reviendrai te voir". Au retour, elle est partie. Elle s'est rendue à Loudéac, où un malaise l'a terrassée. Vomissements, fièvre. Rose n'a pas vu Brest.

Régis a acheté des provisions. Elles sont partagées avec Joseph. Pique-nique dans un pré. Soudain, clac! Encore un rayon de la roue avant d'Evinrud. Et pendant qu'il est au repos par dessus le marché! René est tout rouge: "Je suis maudit!" "Et moi qui pensais que les rayons d'une roue avant ça ne casse jamais... sauf malchance...", ajoute Normand. Des rayons sont achetés illico au point de contrôle. La réparation terminée, Joseph ronfle. Il se fait tirer l'oreille. Il aimerait mieux rester sur la paille!

C'est reparti. Il faut sortir de la ville. Le soleil s'apprête à ranger ses rayons (intacts, il doit avoir un sacré bon monteur de roues...). Des contrôleurs sur le bord de la route avertissent les cyclistes qu'il est temps de penser à mettre les baudriers.

Joseph traîne la patte. Soudain, il renonce. Les autres tentent de le convaincre de rester. Non, il sent que ça ne va pas. "Dites à Régis de venir me chercher à Tinténiac." Et il repart en sens inverse.

C'est de nouveau la nuit. Ça roule toujours. "René?" "Ouais!". Et ça roule encore... "René?"... pas de réponse. Achille s'arrête sur le côté. Au bout d'un moment quelqu'un dit "Ils sont avec vous le tandem?" "Oui" "Ils sont arrêtés quelques centaines de mètres en arrière, ils ont l'air d'avoir des pépins". Achille retourne dans le sens inverse.

Oui, ils sont là! Ils ont la face longue. René est énervé. Décidément, Evinrud est toujours cassé. Un tandem tout neuf! Il a failli empêcher la réussite du 600 km... va-t-il gâcher PBP? Le mal est profond. C'est le boîtier de pédalier arrière qui fait des siennes. Calmement, Normand réussit à remettre les choses en état de rouler... au moins jusqu'au prochain contrôle.

Entre Tinténiac et Loudéac, voici Illifaut et son contrôle secret. Le ravitaillement en breuvage est fait. Pendant que René sombre dans un trou de l'espace-temps... Il essaye de trouver un arrangement pour permettre à Régis de récupérer Joseph. Peine perdue, et une heure et demie... Normand, assis contre un mur sur le trottoir encore chaud, essaye de chasser des rêves éveillés...

Quelque part dans la nuit, ils croisent les premiers

cyclistes qui reviennent de Brest. A partir de là, chaque fois ils croisent un groupe, Normand ou Sylvie demandent: "Ted?", "Is Ted Milner there?" A un moment donné, ils s'entendent répondre: "Oui!" "Salut Ted, bonne chance!" "Merci!". C'était une ombre, un point blanc et rouge dans la nuit. C'était un cycliste de Montréal.

La route les tire jusqu'à Loudéac. Point de contrôle. Au milieu de la nuit, un repas copieux. Dans une semaine, de retour au Québec, une brave dame demandera à Sylvie: "Qu'est-ce que vous mangiez pour déjeuner?" (N.B., le déjeuner Québécois, c'est le petit déjeuner français...) "Pour déjeuner??? On ne déjeunait pas!" "Ah non???" "Non, on mangeait quand on s'arrêtait aux points de contrôle, à toute heure du jour ou de la nuit. On bouffait de tout.... Poisson, soupe, viande, légumes, pâtes, riz, laitages, fruits...". "Ah oui? Oh mon doux, c'est effrayant...!!!"

Il faut de nouveau dire au revoir à Régis. Il attendra dans un hôtel à Carhaix. D'habitude, au cas où des pépins feraient rebrousser chemin aux tandems, il reste au point de contrôle un bout de temps avant de repartir. Cette fois, il quitte tout de suite.

À la sortie de Loudéac, la route est toujours plongée dans la nuit. Imperceptiblement, elle monte. Ça roule moins bien. Le sommeil gagne Normand, puis René. Ce dernier aperçoit des meules de pailles dans un champ. Il cogne des clous... il espère que Normand a encore sommeil. Oui, il est temps de piquer un somme de quinze minutes. Sous la pâleur de la lune, deux ballots de pailles ronds sont couchés au sol. Les tandems reposent sur leur côté. Les couvertures de survie sont extirpées des sacoches. René cherche les siennes, il ne les retrouvera que le surlendemain... dans sa sacoche bien sûr! En attendant, Normand et Sylvie qui en ont deux lui en offre une. "Non, gardez-les pour vous" "Ben voyons René, on en a besoin d'une seule, prenez l'autre. Je ne peux pas croire que tu ne peux pas te coller sur ta douce! La chaleur humaine, y'a rien d'meilleur!"

Ils grimpent sur les ballots, et déplient les couvertures. Celle de Normand et Sylvie est un modèle de compacité... Quelques rires plus tard, les voilà couchés à la belle étoile, avec la lune comme veilleuse. Vzouvzouvzou font les vélos qui passent inlassablement sur la route... "Tiens y'en a deux qui dorment sur les ballots là!" "Ah ça ferait une belle photo". Puis les bruits s'estompent et le sommeil les gagnent. La montre de Sylvie a-t-elle sonné? Per-

sonne ne le saura jamais! En tout cas, personne ne l'a entendue. Sylvie se réveille, regarde l'heure, et dit: "Debout, il est temps, nous avons dormi deux heures!"

Encore des bouts de nuit, des bouts de sommeil, puis, c'est Carhaix, au petit matin. Plus question de dormir. Après le pointage, c'est la douche à l'hôtel où Régis, déjà debout a dormi. Douches + vêtements propres = cyclistes usagés, presque neufs! Après coup, tous avalent un petit déjeuner, un vrai! Tout est remballé. Une tentative de rafistoler le boîtier d'Evinrud échoue. Régis est chargé de trouver ce qu'il faut pour le réparer.

Brest commence à se faire désirer. La chaleur est vite écrasante. Au bord de la route, les tandémistes font un roupillon de quinze minutes (un vrai: la montre a fonctionné!). Ils repartent. Il fait si chaud que les bouteilles d'eau se vident aussitôt remplies. Heureusement, des enfants en offrent au bord de la route. Celle-ci semble interminable.

Ça monte, ça descend, ça roule toujours... Et puis, comme un mirage au milieu de ce rêve fou: le roc Trévezel. La montée en haut du roc en valait la peine. C'est beau, l'oeil s'y plaît. L'horizon y est délicatement ciselé. Il y a du vent, ça rafraîchit.

Cette charmante vision est quelque peu atténuée par un cycliste américain à moitié mort, appuyé sur son guidon profilé. Les mains loin des freins, il suce la roue d'Achille... Un tandem quand ça freine, ça freine sec, surtout Achille... Réagira-t-il à temps? Heureusement, il s'éloigne.

Beaucoup de vélos se seront accrochés aux tandems pendant ces 1200 km... Ce n'est pas par manque de générosité, mais il y a des fois où ça devient frustrant... Certes, les tandems offrent une bonne protection, mais parfois, les gens semblent oublier que les tandémistes aussi doivent pédaler! Même en tandem c'est dur! Et jamais personne ne pense à remorquer un tandem... On leur suce la roue, le temps de se reposer, puis on les dépasse à toute vitesse, sans leur rendre la pareille...

L'équipage négocie maintenant l'approche du port de Brest. D'abord, c'est Landerneau, avec sa forêt agréable. René se rappelle d'une côte terrible... Elle ne viendra jamais... sauf au retour, où elle sera descendue.

Enfin, le port de plaisance de Brest! Les voiliers, la mer, le soleil. On aurait presque le goût d'y rester, mais il faut continuer. Malheureusement, après cette

vision de vacances estivales, il faut se taper de trop nombreuses voies ferrées. Les tandems doivent aussi traverser le port commercial de Brest, achalandé et sillonné par des camions. Après cette course d'obstacles, voici finalement le point de contrôle. La moitié du contrat est rempli.

Les cartes sont pointées. Le point de contrôle a l'air du lieu d'un sinistre. Les cyclistes ont jonché le sol de divers détritiques. C'est comme si un ouragan avait soufflé. Les tandémistes et leur complice motorisé font la pause bouffe. Il faut ensuite effectuer l'opération à cœur ouvert sur le boîtier de pédalier d'Evinrud. Les trois hommes s'en occupent. Normalement, ils auraient dû trouver neuf billes de chaque côté du roulement. Ils trouveront dix billes d'un côté, sept de l'autre. Des billes carrées, d'autres très aplaties... Ils nettoient, graissent, mettent des billes neuves, remontent et réajustent. Trouvant le vent frais, Simone et Sylvie, s'installent dans la voiture et dorment. Plus d'une heure s'envole, aussi facilement que l'on peut cracher par terre...

De nouveau le départ. Même s'il s'agit du retour, les chevaux ne sentent pas encore l'écurie. Ce ne sera pas de la tarte, le temps commence à presser, et le vent est contraire...

Pour le trajet de retour, la mémoire est moins fidèle. La fatigue a brouillé la machine à enregistrer les souvenirs... Il faut d'abord quitter Brest. Les cyclistes traversent une partie de la ville, et descendent la fameuse côte de Landerneau. En sens inverse, grimpe le troupeau compact des randonneurs du PBP Audax. Le soleil est chaud.

Et c'est de nouveau le roc Trévezel, superbe dans la lumière plus tardive. Les tandems progressent toujours. Evinrud claque un autre rayon, à l'arrière. Mais les rayons de rechange ne sont pas dans la sacoche... L'estomac de Sylvie donne des signes inquiétants, il faut s'arrêter. Une place de village, avec une vieille église, un bar tabac, des vélos PBP appuyés sur des murs. Breuvages gazeux, une table dehors, des pastilles digestives pour Sylvie.

De retour à Carhaix, 12 heures plus tard. Il faut réparer la roue où manque un rayon. René vire l'auto à l'envers pour trouver ses rayons de rechange... dans la sacoche...

La route menant à Loudéac, au milieu de la nuit. Le sommeil s'empare de tous, et de Sylvie en particulier. Les paupières sont lourdes. "Dô-Dô" clame Simone. Normand voit des mosaïques romai-

nes dans chaque village. "Comme ils décorent bien leurs villes... Mais voyons Normand, tu dors, ça ne se peut pas...". Décision est prise de roupiller sur un bout de gazon, pour un quinze minutes de sommeil éclair. Juste pour couper cette surnoise envie de dormir qui emplit les têtes.

"Bip bip bip bip" sonne la montre, au bout de 30 minutes de sommeil. Pour éclairer la nuit: la lune, et les phares des vélos. La route est un peu plus roulante. Soudain, Normand dévie vers la gauche. Docile, Achille obéit. Normand dévie de plus en plus sur la gauche, et s'en va vers le fossé. Une auto arrive en face... "Normand!!!" hurle Sylvie! Il se réveille en sursaut et reprend la droite. Le sommeil gagne maintenant les quatres tandémistes. Dur de garder les yeux ouverts. Normand demande à Sylvie de le pincer. "Ouch!!" Ce qu'elle fait régulièrement, car la perspective de tomber dans un fossé ou de faire un face à face avec une voiture ne l'enchant pas!

Corlay, un contrôle secret. Petit café, jus brûlant vite avalé, ça repart déjà. A nouveau la route. Elle est petite, étroite, elle tourne, les yeux se fatiguent à la chercher, il n'y a pas de lignes blanches à suivre, cela hypnotise Normand...

Certaines villes sont encore éclairées, d'autres pas. Parfois, ce sont de très petites villes ou villages qui ont laissé leurs lampadaires allumés pour l'événement. C'est bien sympathique. La route descend. Dans le creux d'une vallée, une lueur orangée. C'est Loudéac! Enfin! Et non, c'était Uzel, toute jolie avec ses vieux murs éclairés au sodium.

Enfin, voici Loudéac. Cette fois c'est vrai! Scène toute empreinte de traits tirés, de visages endormis, de cyclistes couchés partout. Certains sont enroulés dans des couvertures, d'autres sont couchés à même le sol. Ils sont partout, à l'extérieur comme à l'intérieur des bâtiments du point de contrôle. Pointage des cartes puis Dô-Dô dans la voiture, 1h00? 2h00? Régis réveille tout le monde à l'heure dite. Bouffe au point de contrôle, où Sylvie aperçoit Andrew. "Hi Andrew, did you see Rose?" "No I've lost her during the first night". "We saw her in Tinténac, she seemed exhausted, she was having a real bad time". Il décide de se renseigner sur le sort de sa douce moitié. Où sont passés leurs maillots "Nouveaux mariés"???

Dans la file d'attente pour la cafétéria, voici Michael, un Randonneur de Montréal. Il vient de dormir et de manger. En compagnie de sa soeur de Vancouver il s'apprête à quitter Loudéac. Il semble

en bon état, malgré la fatigue. Re-bouffe. La caissière est épuisée, elle aussi n'a dormi que quelques heures durant ces quatre jours.

Alain et Colette sont là. Trois tandems repartent. Se faulant dans la nuit, ils tentent de se suivre et de ne pas se faire accrocher par les autres cyclistes. Les silhouettes des arbres brossent de singuliers tableaux: la lune leur donne forme de têtes humaines, de corps d'hommes ou d'animaux. Sont-ce des Korrigans? Le matin les surprend sur la route. Ils traversent un village avec les gestes et les odeurs du réveil accrochés aux maisons.

Tinténac et son contrôle sympathique attendent encore le retour des cyclos. C'est là qu'Alain et Colette apercevront un cyclo tenant son sandwich, et qui s'est endormi dessus au moment de mordre dedans! Après restauration, ça repart. Le soleil tape dur.

Fougères est en vue. Une route assez importante, une côte qui descend dans la ville, Evinrud prend de la vitesse. Une voiture attend sur une rue transversale. Le conducteur en a assez d'attendre, il juge mal la vitesse du tandem qui s'approche. Là-haut, Normand et Sylvie crient, croyant qu'une catastrophe va se produire sous leurs yeux. Fiou! René et Simone s'en sortent! De justesse, mais ils n'y a pas eu d'accident, c'est l'essentiel. Encore la ville à traverser (tiens, un château!). Le point de contrôle est toujours aussi chaud. Il faut le quitter sous un soleil torride, puis, pour la quatrième fois, re-traverser la ville (tiens, un château!).

Puis quelque part entre Fougères et Villaines la Juhel, besoin de repos. Un coin de gazon est avisé, près d'un champ. Petit tableau bucolique: hommes, femmes et tandems, couchés dans l'herbe d'un chemin creux. Ils dorment peu: quinze minutes de repos pour les corps et l'esprit.

Le soleil éclaire de ses doux rayons de fin de journée. Un tandem avec papa devant, maman derrière et bébé dans un siège fait cortège un moment aux trois autres duos. Il faut les quitter, et remettre les baudriers. Des badauds placotent avec les tandémistes et leurs signalent que du cidre est à goûter plus en bas. C'est gentil, mais ce n'est pas vraiment le moment.

S'engage alors une "belle partie de manivelle" comme dira René. Les bosses sont avalées et dévalées à belle allure. Des lumières soudain, Villaines est en vue.

Au point de contrôle, la routine habituelle. Andrew est là, il leur apprend la nouvelle: Rose a abandonné. Il faut encore dormir. Alain et Colette s'en vont se trouver un coin de paille, les autres retrouvent l'auto. Ils y dorment 2h00. C'est trop. Alain et Colette sont déjà repartis. Normand s'est refroidi, il a du mal à avaler son repas. Achille et Envirud repartent dans la nuit. On tente de se tenir réveiller, avec des rires et des conversations sur tout et sur rien.

Soudain, Sylvie a besoin d'un petit coin. Achille s'immobilise. Sylvie s'aperçoit que son chum va tomber. Il a les yeux fermés. Accoté sur le sac à guidon, il vacille. "Couche le tandem, et assieds-toi un peu" ordonne-t-elle. C'est un coup de trop. Une baisse d'énergie traversant son corps, Normand s'écroule, secoué de sanglots et de frissons. René et Simone rappliquent. On dorlote Normand, on le frictionne. On lui prépare sur le champ de la potion magique avec la poudre de perlimpinpin énergétique. On fouille dans les poches de maillots pour trouver les restes de galettes et de biscuits.

Il fait froid, mais Normand a plus que froid. Avec toutes les couches disponibles sur son corps, c'est reparti. La lune est toujours aussi blanche. Les côtés de la route sont jonchés, çà et là de cyclistes qui dorment, leur vélo à côté. Celui-ci a la tête sur la route, cet autre a laissé sa lampe à pile allumée. Elle clignote, rouge et hallucinante sur le corps de l'homme épuisé.

A Saint-Rémy du Val, arrêt au même café qu'à l'aller. Les enfants sont couchés, les cyclos accoudés aux tables dorment aussi. Il n'y a plus de café. Normand aura droit à un thé sucré. Puis ça repart, dans le froid de la nuit et dans l'engourdissement des corps qui s'endorment.

Une ville, l'usine de Moulinex. Décision de dormir quinze minutes. Partout dans cette ville, des cyclistes qui dorment. Sur le trottoir, accotés aux murs des maisons... Des couvertures de survie brillent dans la nuit. Près de l'usine, un cyclo quitte un banc, après son somme. L'arrivé du quatuor l'a réveillé. Normand et Simone prennent chacun un banc. Sylvie opte pour l'asphalte tiède, devant l'entrée de l'usine. René avise un bout de gazon lui aussi encore tiède de soleil, malgré l'heure creuse de la nuit. Bip-bip bip-bip... quinze minutes sont passées, il faut repartir.

Le dernier matin de la randonnée se lève. La progression est pénible. Normand n'en peut plus, mais il continue à donner tout son jus. La situation

est critique. Engueulade du couple montréalais sur le bord de la route. Vont-ils abandonner?

Le paysage est à nouveau doré. Mortagne au Perche n'est plus loin. René et Simone décident de se rendre au point de contrôle. Si leurs deux compagnons abandonnent, eux veulent continuer, et doivent se dépêcher pour pointer. Après leur départ, le vent et le silence de la campagne semble pesant. Sylvie a une crise de désespoir. Pleurant, elle hurle que tout est fini, que toutes ces années, tous ces efforts ont été inutiles... Mais ils pédalent encore. Un pauvre américain qui les dépasse leur prodigue des encouragements, mais Sylvie est intraitable...

Soudain, elle sent que le point de contrôle n'est plus loin "Ah non, c'est trop con! On va l'atteindre attends" Et l'adrénaline de Sylvie fait son effet, elle pousse, tire. Il y a une bosse à l'entrée? Ce n'est rien, elle s'arc-boute, et ils grimpent. Ce coup de coeur les mène au coeur du point de contrôle. René et Simone sont occupés à pointer. Ils les rejoignent. "Ça va aller? Il est encore temps" dit René, inquiet. Oui, ça va aller, car une heure supplémentaire a été accordée aux participants de 22h00, à cause du départ étiré sur une heure.

Un petit déjeuner dans un contrôle en train de fermer. La nourriture est rare, et les préposés sont en train de nettoyer les reliefs des nombreux repas. Le préposé au café, celui des 8h00 d'usine est encore là, ressemblant à ses clients cyclistes...

Et ça repart. En face, il y a un vent à écorner les boeufs. Il se déchaîne dans les champs où les récoltes ont laissé la terre nue, et sans protection. Cela crée un espace immense où la force du vent en fait baver... La poussière fouette les visages.

René décide de roupiller. "Continuez, on vous rejoindra". Achille continue. Une petite ville, une rue en pente, la flèche rose du panneau jaune PBP dit qu'il faut tourner à droite. Une américaine est là, vacillante, elle est difficile à contourner à cause des écarts que fait son vélo.

Une forêt, des petites bosses de saute-mouton. Des champs encore. "Minute, je dois faire un somme" annonce Sylvie. Elle se couche sur le côté de la route, sur la paille chaude. Durant ce temps, la cycliste américaine épuisée les a rejoint. Une voiture de contrôleur la ramasse, en pleurs. René, Simone et Evinrud arrivent. Le son des voix résonne dans l'oreille de Sylvie. Le réveil est net. L'envie de dormir est totalement disparue.

Il vente encore et toujours. Les deux tandems se suivent, René en tête. Ils roulent et roulent. Ils dépassent plusieurs vélos qui tentent de s'accrocher à eux, sans réussir. Certains de ces vélos se retrouvent ensuite sur les galeries des voitures de contrôle... Puis ils dépassent deux australiens. Ils réussissent à s'accrocher. Les tandems ont beau accélérer, ils s'accrochent ferme. Jamais ils ne prennent le relais, ils se font traîner! Un groupe de vélo est rejoint, ils s'accrochent aussi! René décide d'aller à l'arrière, les deux australiens sont encore là... Enfin le groupe arrive à Nogent le Roi, contrôle ravitaillement, et contrôle secret. Le soleil est haut.

Les cartes sont pointées, il faut se ravitailler. "Vous avez une heure de plus", disent les contrôleurs. René veut arrêter, il a son voyage. "C'est fou de s'arrêter là", dit un cycliste inconnu, "Il reste à peine 60 km...". René est convaincu de continuer. De toute façon, il y a un délai de 2h00. Décision est prise d'en profiter pour se reposer un peu.

A l'abri des guêpes, ils mangent dans l'auto les provisions que Régis a acheté. Des gamins leurs demandent leur autographe... Ils sont en chasse depuis le matin. Ils commentent les tandems.

C'est le dernier droit qui s'engage, la dernière lutte. Le vent de face est insoutenable, mais il faut pourtant le soutenir. Des champs, une forêt, des champs. Le paysage devient monotone. Puis un groupe de jeunes cyclos qui font le "PBP des jeunes". Ils piaffent d'impatience derrière leur moniteur qui pique une jasette avec les passagers d'Achille. Mais ceux-ci ne sont guère d'humeur... il est plus que temps que ça finisse...

L'approche du gymnase semble interminable. Comment ça se fait que c'est si loin, ça semblait si court à l'aller... Des voitures de contrôleurs font la navette entre les derniers morceaux de peloton, pour protéger les cyclistes aux feux. Puis, c'est le stade, il reste encore des gens massés près de l'arrivée, ils encouragent les cyclos et applaudissent.

"Vite! Il est encore temps" crie quelqu'un. Ils courent le plus vite possible, arrivent devant les contrôleurs. Les cartes sont pointées une dernière fois, une rose pour Simone, une rose pour Sylvie. Voilà, c'est fini, c'est fait, c'est réussi. 91h30 plus tard, les voilà de retour.

Régis est là, toujours aussi flegmatiquement calme. Les quatre tandémistes, puants de fatigue et de sueurs n'ont plus la force de s'énerver. Aucune exhubérance ne les habite. Enfin, c'est fini!

Ils rencontrent Rose-Mary, inquiète. Andrew n'est pas encore arrivé. Elle leur raconte sa mésaventure. Elle ne semble pas trop déçue.

Épilogue: quatre tandémistes dorment dans une petite auto, sur laquelle deux tandems dorment debout... L'auto roule vers Paris. Vers la maison Hégo. Bientôt, ils prendront une douche, boiront à ce qu'ils viennent d'accomplir, et mangeront avant de dormir, pour vrai...

Bilan des bobos: des fesses endolories pour René et Simone. Normand, rien. Sylvie: un mal de pied, qui s'est transformé en mal de cheville. A partir du 500<sup>e</sup> km, elle a pris des anti-douleurs sur une base régulière. La douleur a laissé des traces: jusqu'au temps des fêtes, deux orteils et demie de son pied gauche sont restés engourdis...

Bilan des ennuis mécaniques: Achille 0, Evinrud 10... Déjà la première nuit, un "chac-chac" inquiétant semblait provenir de la boîte de pédalier arrière. Ou d'ailleurs... L'inquiétude se précisera après plusieurs centaines de kilomètres. Evinrud se retrouvera avec trois ou quatre rayons de cassés (au moins deux en avant), son boîtier de pédalier nécessitera deux soins d'urgences, et une intervention chirurgicale majeure. Plus d'une fois, René aura envie de le balancer dans le fossé. Il y perdra de la salive et quelques cheveux!

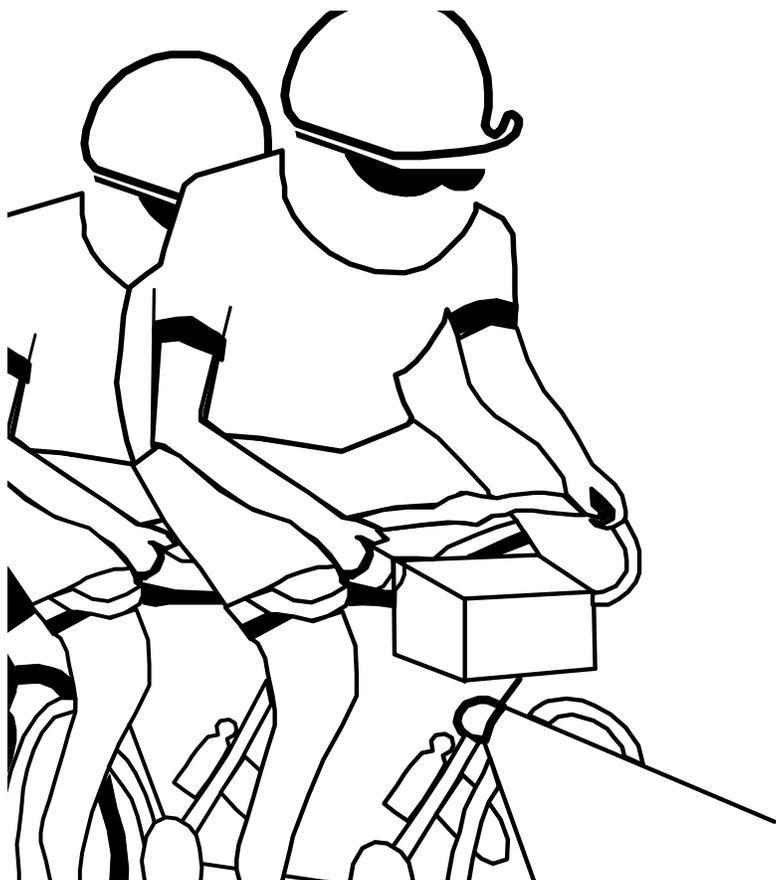
C'est durant le temps des fêtes, justement que la mauvaise nouvelle arriva de Paris: ils n'étaient pas homologués. Contrairement à ce qu'ils avaient pensé, il n'y avait pas eu une heure de plus pour le départ de 22h00 et une autre heure pour le vent. Les organisateurs avait accordé une heure supplémentaire seulement. Ils étaient hors délais...

Déception, bien sûr, surtout qu'avec un petit coup de coeur, ils seraient répartis plus tôt de Nogent, ils auraient fait ceci, n'auraient pas fait cela. S'ils avaient su... si, si, si,... En fin de compte, la médaille leur a été envoyée. Leur nom est dans la plaquette, et il leur reste une collection de souvenirs... Ils l'ont fait, quand même. A un point où ils pensaient être hors délais, Régis a demandé: "Qu'est-ce qui est le plus important, finir dans les temps ou le faire, tout simplement?" "Le faire", avait répondu Sylvie, "Et bien, où est le problème?"

Oui, c'est fait, et puis, on s'est amusé en plus! Je n'oublierai jamais les blagues de René et de Normand, les rires de Simone. Mais aussi, la patience de Régis. Il n'a pas beaucoup dormi, lui non plus. Il s'est dévoué en diable. Toujours attentif à nos petits

caprices, à nos besoins... Merci Régis.

Je n'oublierai jamais non plus l'auberge des deux ballots. Et dans ma tête quand on me parle de PBP, je revois deux tandems, qui roulent de conserve, au clair de lune. Était-ce entre Paris et Brest, était-ce entre Brest et Paris? Je ne sais pas, je ne sais plus...



2

Sylvie Brunet, Montréal, Québec